

sures rouges étaient le plus larges...

Est-ce qu'on s'était battu dans le jardin, pendant la nuit?

Tout mystère apparaissait à Jean comme un danger.

Peut-être, évoquant les souvenirs de la veille, se dit-il qu'une randonnée de sorcières avait dû passer par là et qu'il était prudent de ne pas s'y attarder. Son premier mouvement fut de rebrousser chemin. Mais il songea que l'Aurore était levée, que l'heure des maléfices était passée, et qu'en somme reculer serait une poltronnerie.

D'un pas hésitant, il suivit la trace rouge.

Où allait-elle le conduire? Quelle vision sinistre allait se lever devant lui? Des histoires tragiques, qu'on lui avait contées autrefois, lui revenaient en mémoire... En une nuit, des jardins étaient changés en cimetières, des étés en hivers, des vivants en morts... N'allait-il pas être le témoin d'une horreur semblable? N'y avait-il pas, près de là, dans un fourré, un cadavre qui dormait, une carcasse vide sucée jusqu'aux moëlles par les vampires?...

Quiconque eût tremblé en face d'une telle appréhension!

Jean pensa appeler son maître : à deux, on a plus de courage. Mais la maison, vers laquelle ses yeux se tournèrent, lui apparut si endormie derrière son rideau de vignes qu'il n'osa troubler sa tranquillité!

Il continua timidement sa route, se courbant de temps en temps pour s'assurer que les gouttelettes rouges marquaient la terre. Peu à peu sa crainte devenait malaise, son hésitation épouvante. En vain, essayait-il de réagir. Il éprouvait la sensation pénible d'un vide du cerveau, comme si tout à coup il fût devenu incapable de penser et de comprendre. Une oppression faisait râler le souffle dans sa gorge et ses jambes flageolaient sous lui...

Il s'arrêta à nouveau et, d'un revers de main, essuya la sueur qui mouillait ses tempes.

Un secours inattendu lui vint. Le premier rayon de soleil crevant le

manteau rose de l'Aurore incendia la plaine d'une lueur fulgurante. Le soleil tient compagnie, avait-il dit. Comme d'un coup de baguette, les mille détails des choses surgirent de la pénombre. Des vols d'oiseaux rayèrent le ciel. Jean respira largement. Ses yeux n'ayant pas quitté la piste sanglante, il put se rendre compte qu'elle aboutissait au buisson le plus proche, formant haie autour du jardin.

C'était là, derrière ce bouquet d'épines, que le mystère était caché, si mystère il y avait.

Si près!... Il n'avait qu'à étendre le bras pour y toucher!... Sans bouger, il considéra le buisson avec méfiance. Rien d'anormal alentour... Un peu rassuré, il se risqua à faire un pas en avant, s'efforçant de plonger du regard entre les branches...

Alors, il vit cette chose extraordinaire : le buisson s'anima! feuilles et branches s'entrechoquaient avec de rudes froissements... Quelque chose de vivant s'agitait là-dessous.

— "Fox!"

Fox! C'était Fox en effet qui surgissait de la haie... Jean ne savait plus que penser! Il croyait trouver une chimère, un monstre, un dragon. Il trouvait Fox. Oh! non pas le Fox de la veille, frétilant, caressant fougueux. Les animaux aussi ont une physionomie. Celui-ci comme s'il venait d'être battu, se traînait à terre en rampant. Il lèche les mains de l'homme avec de courts gémissements. Puis aussitôt il retournait au buisson et l'on entendait encore sous les branches sa plainte étouffée.

Dix fois, il recommença ce manège.

Ses yeux, au fond desquels l'éclair fauve semblait éteint, se fixaient sur Jean avec une expression impossible à rendre... Était-ce de la prière, était-ce de la crainte ou de la souffrance que traduisait ce regard de chien?...

Jean, indécis, flattait Fox de la main... Comme si l'animal avait pu lui répondre, il l'interrogeait, la voix mal assurée :

— "Qu'y a-t-il donc dans ce buis-